

très nombreuses reproductions permettent de juger le talent original.

Natura ed Arte (1^{er} février). — Article documenté sur Antonio Canova par Vitorio Malamani.

The Artist (février). — Reproduction des deux panneaux de Rhead édités par « La Plume ». Notes sur Dammouse, Valère Bernard, Jean Damp, Fix Masseau, etc... Article sur l'art industriel du nord à l'exposition de Stockholm. Une étude, avec reproductions, sur les très curieuses illustrations dont M. L. Housman accompagne ses œuvres poétiques, par Mabel Cox.

AFFICHES RÉCENTES. — Imprimerie Camis : **Tout abonné du Journal Le Matin...** etc..., par Jossot. — **Cocher, rue Boudreau**, par Choubrac.

Imprimerie Champenois : **Affiche passe-partout**, par Mucha (affiches artistiques de « La Plume »). — **La Joueuse d'orgue**, par A. Causse.

Imprimerie Delanchy : **Fer Bravais**, par Willette. — **Les demoiselles des Saints-Cyriens**, par G. Wely.

Imprimerie d'art, Malfeyt et Cie : **Jehan Rictus**, par P. Dillon. — **Sœur Philomène, Théâtre Antoine**, par Maurin.

Imprimerie Drøger : **Moulin de la Galette**, par Yoni.

Imprimerie Aker : **Ripolin**, par Vavasseur.

Imprimerie Courmont frères : **Bal de l'Opéra**, par Gray. — **Moka Indien**, par M. de Lambert.

Imprimerie Chaix : **Bal de l'Opéra**, par Chéret. — **La Place Clichy**, par René Péan. — **Bon Marché, mise en vente de blanc**, par G. Meunier.

Affiches artistiques de « La Plume » : **Salon des Cent : Exposition Baric, foyer du Nouveau-Cirque**, janvier, par Baric. — **Salon des Cent : Exposition d'ensemble, foyer du Nouveau-Cirque**, février, par Grasset. — **Salon des Cent : expositions du mois de janvier**, par E. Causse. — **Salon des Cent, exposition Andhré des Gachons, rue Bonaparte 31**, par Andhré des Gachons.

Imprimerie Hermet : **Le docteur Blanc**, par Pal.

Tom Browne et Cie., Leuton, Nottingham : **Raleigh Cycles**.

YVANHÔÉ RAMBOSSON.

CHRONIQUE DE BRUXELLES

La question de la direction du théâtre du Parc est résolue. Ni le protégé du cardinal de Malines, ni M^{me} Sarah Bernhardt, ni M. Munié qui semblait devoir l'emporter et qui était le « favori » des artistes et des gens de lettres n'ont

obtenue cette importante concession. Au dernier moment, on a appris que la direction de notre premier théâtre de comédie ne serait confiée qu'à un Belge ou à une association d'un Belge et d'un Français. M. Munié s'est désisté à la dernière minute. Et c'est M. Henry Maubel, un homme de lettres d'ici, et M. Eugène Garraud, l'ancien directeur du théâtre de l'*Albambra* et le « lanceur » du comédien populaire Henry Krauss, qui ont été nommés. Du moment que M. Munié se retirait, il y a tout lieu de se féliciter du choix de nos administrateurs publics. M. Henry Maubel est un artiste, un écrivain de grande valeur, un esprit délicat, original et hardi, qui a déjà publié maint beau livre d'imagination à côté de merveilleuses critiques musicales et de plusieurs pièces de théâtre d'une extraordinaire notation et divination des sentiments et de l'âme de la jeune bourgeoisie d'aujourd'hui. Notez que je me sers du mot bourgeoisie sans idée de dénigrement, et que les « petites bourgeoises » de M. Maubel, les Maud, les Miette, les Mayette, sont de petites patriciennes, fleurs de loyauté, de tendresse et de crânerie, proches parentes de la Renée Mauperin des Goncourt ; de charmantes émancipées, capables d'emballement, même d'un coup de tête, par horreur pour les préjugés malfaisants, les compromissions de conscience, la lâcheté et l'hypocrisie. En d'autres termes, ces jeunes filles, chevaleresques et fières, sont les pires ennemies des égoïsmes, des injustices et des autres vilenies qu'on reproche à cette caste dirigeante dont elles sont pourtant issues. Je ne saurais mieux les comparer qu'à ces jeunes gentilshommes, poètes ou savants, qui, aux premiers jours de la Révolution, prirent, généreusement, la tête du mouvement, et formèrent l'élite du parti girondin. Oui, il y a quelque chose de l'exaltation et de la sensibilité girondine dans l'âme de ces attachantes jeunes femmes qui, sans répudier aucune des grâces et des séductions de leur sexe, déploient à l'occasion une énergie, une volonté, une audace presque virile. Elles répugnent aux transactions et aux accommodements politiques. Sous ce rapport, elles montrent beaucoup plus d'intransigeance et de ténacité que les mâles de la famille. Et c'est chez elles qu'on retrouve, préservées, entretenues, vierges de tout alliage, les idées généreuses qui n'ont fait battre souvent qu'une minute les cœurs de leurs frères vers la vingtième année ! J'ai là, sous les yeux, la série des écrits de Maubel, et je me suis plu à les relire, non sans éprouver un certain sentiment de mélancolie à l'idée que les contingences implacablement positives, les soucis et le perpétuel affairément, la fièvre d'une direction de théâtre, allaient arracher ce délicat et subtil penseur, cet écrivain probe, ce caractère absolu, à ses chères études et essais. Car c'est avant tout

un « essayiste » l'auteur de *Miette* et de *Quelqu'un d'Aujourd'hui*. Il procède, avec plus de sympathie et d'objectivisme, du solitaire d'Acoz, d'Octave Pirmez, un gros propriétaire « pascalisant ». En Angleterre, on lui trouverait des ancêtres en Goldsmith, en Sterne; et en France, il a des cousins qui s'appellent Gérard de Nerval et Nodier, chez les romantiques, et, chez ceux d'aujourd'hui, Maurice Barrès, Camille Mauclair et André Gide. Il s'est appliqué justement à lui-même, en le mettant comme épigraphe à ses *Ames de Couleurs* ce passage d'Octave Pirmez : « Tout homme qui s'analyse sentira trembler en lui deux mondes qui se pressent et se pénètrent dans un embrassement d'extase et de douleur. Ce charme inquiet est plus poignant à mesure que les forces de l'esprit et les instincts naturels s'approchent de l'équilibre. On vit alors dans un mirage, balancé entre une terre que l'esprit rend diaphane et des régions sereines où s'engagent encore les formes de la matière. »

Il y aurait une bien intéressante étude à consacrer à Maubel, et dans cette étude, la moindre part ne serait pas celle accordée à l'extraordinaire abstracteur de quintessence musicale qu'il y a en cet artiste délié et perceptif entre tous. Nul n'a écrit, pas même en Allemagne, des transpositions littéraires, si exactes et si fouillées, de la musique de Schumann. Il est vrai que la prose de M. Maubel est presque de la musique. La sensation et la caresse psychique y dominent même l'idée. C'est de la prose de rêve et d'extase, de la prose d'une fluidité qui vous charme comme le parfum et la mélodie. Camille Mauclair écrivait très justement de *Quelqu'un d'Aujourd'hui*, le livre le plus important de Maubel : « Je ne pense pas avoir connu une douceur plus exquisément et tristement affinée en aucun livre qu'en celui-ci, et plus de rêve, plus de mysticité spontanée. » Et notre regretté Francis Nautet estimait à bon droit ce livre comme étant de la plus pure essence littéraire.

« L'auteur, disait Nautet, en procédant à une épuration aristocratique de ses idées, a du même coup aristocratisé son style fluide, fait de lumières, de clartés subtiles et chaudes, plus encore que de couleurs, car la couleur pour lui est trop matérielle. »

Pour le théâtre, M. Maubel a écrit *Une mesure pour Rien*, *Etude de jeune fille* et *l'Eau et le Vin*, trois choses parfaites et ténues, dont l'apparente inconsistance cache au contraire la vertu des parfums les meilleurs des évocateurs et les plus impérieux des conjurateurs d'âmes.

Comme directeur de théâtre, M. Maubel, tout en tenant compte, naturellement, des exigences du gros public et de la part d'industrialisme et d'affaires que comporte toute exploi-

tation de ce genre, se propose de réserver de nombreuses soirées et matinées aux pièces d'une réelle portée littéraire et artistique. Nul ne choisira mieux que lui parmi les productions des bons auteurs contemporains et ne nous rendra, aussi artistement, les chefs-d'œuvres ou les curiosités dramatiques des autres âges. En fait d'auteurs belges, M. Maubel commencera par nous représenter des pièces d'Emile Verhaeren et de Camille Lemonnier ; quant aux Français, il s'adressera sans doute, en vue de sa première saison (1898-99), à Maurice Beaubourg, Henri Bataille et Maurice Donnay. Il instaurera aussi au théâtre du Parc des matinées de lecture semblables aux « Samedis » de l'Odéon. Il va sans dire que tous les vœux des lettrés l'accompagnent dans son entreprise. C'est un des nôtres que nous voyons à la tête du premier théâtre de comédie du pays et cette circonstance, tout à fait inattendue, aura, pour l'art dramatique, une importance sur laquelle je crois inutile d'insister. Tous, nous nous réjouissons donc de cet événement, mais, je le répète, chez les moins égoïstes, à cette joie se mêle une vague tristesse, car tandis qu'il va servir la cause de l'art dramatique et qu'il encouragera les efforts de ses confrères de mérite, Maubel se verra forcé de négliger son œuvre personnelle, et il ne pourra ajouter nombre de livres à *Miette*, *Quelqu'un d'Aujourd'hui* et *Ames de Couleurs*.

Au moment où vous publierez ces lignes sera ouvert le salon annuel de la *Libre Esthétique* dont je compte vous parler dans ma prochaine chronique. En attendant nous avons eu quelques expositions intéressantes, entre autres celle, au Cercle Artistique, de M. Maréchal, dessinateur et aquafortiste, appartenant à cette école de Liège où la correction, l'élégance, voire la minutie, n'excluent point l'accent, la fermeté et l'émotion. En les œuvres de M. Maréchal on respire une vive et sincère sympathie pour les humbles et leurs travaux. Il est le poète de la région industrielle autour de Liège, poète toujours attendri et parfois dramatique, — dramatique, notamment lorsqu'il nous montre ce jeune ouvrier, ce petit gréviste, étendu, raide mort, fusillé, sur un quai de la Meuse, le soir, dans un paysage funèbre et usinier. Le tout est admirablement dessiné et composé. Ce ne sont pas de simples études, ce sont bel et bien des œuvres d'art achevées consciencieusement, mises au point avec cette probité et cette pudeur qui manquent à tant des artistes de ce moment, confondant trop souvent le débraillé, l'ignorance et la négligence avec l'« impressionnisme ». Pour beaucoup de ces barbouilleurs et bavocheurs, l'exposition Maréchal aura été une édifiante leçon.

En fait de théâtre il ne s'est rien passé d'intéressant. *Messidor*, cette erreur lyrique de Zola et Bruneau, a fait four à

la Monnaie, malgré des interprètes de choix, un beau décor et une mise en scène soignée. Et les applaudissements, à la fin de chaque acte, allaient plutôt au courageux et grand Français, soucieux de défendre la cause éternelle de la vérité et de la justice, la vraie cause française, — qu'à l'auteur du très puéril livret de *Messidor* ou au musicien d'une partition incohérente et trop souvent tapageuse.

Vous avez dû être frappé de l'unanimité avec laquelle tous les intellectuels d'ici ont apprécié et admiré l'attitude de Zola dans cette lamentable et sinistre « actualité ». Et lorsque je dis les intellectuels, je reste en dessous de la vérité, car, chose consolante et encourageante pour nous, le sentiment public presque tout entier, jusqu'à celui des petits bourgeois et des ouvriers, se prononce chaleureusement en faveur du célèbre romancier. Même nos officiers et nombre de prêtres tiennent pour lui.

L'initiative d'une adresse d'hommage à Zola émanait d'un groupe des meilleurs écrivains du pays, et on a remarqué, que pour la circonstance il a été fait trêve à toute désunion et à tout antagonisme. Les polémiques et les conflits ont été oubliés de part et d'autre, les parnassiens ont signé l'adresse à côté des vers-libristes, les zélateurs de l'« art pour l'art » se sont rencontrés avec les promoteurs de l'art soi-disant social, enfin mystiques, symbolistes, naturalistes, etc. ont voisiné sans rechigner. A la suite des écrivains ont signé les peintres, les musiciens, les savants, les avocats, les professeurs d'université, les journalistes etc., etc., bref à peu près tout ce que notre pays compte de personnalités et d'intelligences.

En fait de concerts nous avons eu un superbe Concert-Ysaye, avec Félix Mottl, l'éminent chef d'orchestre, au pupitre. On y a entendu le Prologue et la Mort de Siegfried, du *Crépuscule des Dieux*, la Mort d'Iseult, la Chevauchée des Walkyries et le Prélude de *Parsifal*. Mme Mottl, un soprano puissant, et le ténor Burgthaller ont partagé le succès triomphal du *capellmeister* et de son orchestre. Un autre événement musical a été un concert Brahms au Conservatoire, où les compositions un peu sévères du maître de Hambourg ont bénéficié d'une interprétation fervente et quasi-impeccable.

GEORGES ECKHOUD.